Document généré le 20 mai 2024 10:36

Liaison

À deux

Marguerite Andersen

Numéro 60, janvier 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42417ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Andersen, M. (1991). À deux. *Liaison*, (60), 38–39.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Je déteste ce dentifrice *Baking soda and fennel*, dit-elle, *the very best. Expensive, but oh! that after-taste of freshness!* Je suis obligée de m'en servir, je n'aurais pas dû oublier le mien à la maison, simple Colgate acheté au supermarché et non chez le naturiste.

Il ne faut pas que j'y pense.

Ma chambre n'est pas mal. Ils se sont donné de la peine pour la meubler, ça se voit, j'aime bien, si seulement elle ne faisait pas le ménage durant mon absence. *I tidied up*, dit-elle, toute souriante. Et je ne retrouve plus rien.

Les arbres du jardin se bercent au vent, devant la grande fenêtre sans rideaux. Elle dit qu'il n'y en a pas vraiment besoin, puisque c'est au troisième et qu'il n'y a pas de vis-à-vis. Que c'est agréable de se réveiller le matin et de voir tout de suite s'il fait beau. Que même s'il y avait des voisins, ils n'y verraient rien, avec les arbres, et que de toute façon je n'ai qu'à me coucher très vite, sans traîner, que dans mon lit personne ne peut voir.

Ça lui prendrait moins de temps d'installer un rideau que de me tenir ce raisonnement, toujours le même, quinze jours par mois.

Elle est Hollandaise et il paraît qu'on n'aime pas les rideaux dans son pays. Alors elle essaie de m'apprendre quelque chose, de me faire croire qu'ils sont inutiles.

Physiquement, elle ressemble à Maman. Elles sont blondes toutes les deux, grandes, minces sans être maigres. Puis elles sont énergiques, l'une autant que l'autre, professeures de littérature au secondaire. Elles lisent beaucoup. Dans les deux maisons, il y a des livres partout, des dictionnaires, parce que, disent-elles, la langue est ce qu'il y a de plus important. J'essaie de comprendre les différences entre ces deux femmes, mais elles me semblent minimes. L'une travaille en angalis, l'autre en français, mais la littérature, c'est du pareil au même, non? On aime ou on n'aime pas, c'est tout.

Maman déteste faire le ménage, elle ignore tout simplement le désordre et la poussière. L'autre y est allergique, alors ici tout doit toujours être impeccable. Mais enfin, il n'y a pas là de quoi changer de femme.

À deux

Maman mange de tout; l'autre est végétarienne. C'est peut-être une phase. Deux amies à moi sont passées par là, ça a duré six mois et puis maintenant elles sont incapables de résister aux saucisses des marchands ambulants. Il faut dire qu'elle m'embête avec ses principes de santé et d'écologie. Maman est plus détendue quant à ça, pourtant elle n'est pas inconsciente non plus. Chez nous, on recycle quand on en a le temps.

Demain, samedi, on ira en ville. Elle m'achètera quelque chose, c'est la rentrée et j'ai vraiment besoin d'une paire de tennis. Je préférerais sortir avec lui, comme ça, si jamais on tombait sur Maman, ce serait moins embarrassant. Mais il n'aime pas les magasins. Dans ce sens, il est comme Maman; elle non plus n'aime pas les centres d'achat.

Le pire, c'est le matin. Le premier surtout, mais même les autres. Je ne suis jamais tout à fait sûre où je me trouve, il faut que j'ouvre bien les yeux, que je regarde autour de moi, puis ça me revient. Est-ce qu'ils aimeraient vivre de cette façon, eux? Bien sûr que non! Évidemment, au bout de quelques jours, ça s'atténue un petit peu, mais alors, hop! c'est à recommencer de l'autre bord.

C'est toujours moi qui dois appeler toutes mes amies, elles ne peuvent jamais se souvenir où je suis. Du moins c'est ce qu'elles disent. Je me demande comment je ferai cette année, en huitième on commence à avoir des amis garçons, comment je vais leur expliquer tout ça? Et si c'est moi qui les appelle, ils vont croire que je leur coure après.

Ici, le dimanche, on va à l'église ensemble : elle, Papa et moi. Au moment de partir, il me regarde d'un drôle d'œil, comme s'il voulait me dire de ne pas m'en faire, de ne pas prendre tout cela trop au sérieux, qu'il y va seulement pour lui faire plaisir et que je suis gentille d'y aller avec eux. Il sait évidemment que Maman n'y va jamais et que j'ai donc deux semaines sans et deux semaines avec religion. Mais il ne m'en parle jamais. Il sait que Maman ne penserait jamais à faire la prière avant le repas, alors qu'ici c'est obligatoire. Chaque quinzaine, il faut que je me

réhabitue, c'est quand même embêtant. Je voudrais bien savoir ce qu'il pense. Les clins d'œil, ça ne me suffit pas. Mais il est rare que je le voie seul et quand cela arrive, j'ai tellement de choses à lui raconter que j'en oublie la religion.

Au moment du divorce, ils ont dit qu'il fallait que mes parents se partagent mon éducation et que j'avais besoin de mes deux parents qui, pour cette raison, allaient avoir la garde conjointe. J'étais bien d'accord, ça paraissait raisonnable et ça me rassurait. J'ignorais ce que c'était, ce déménagement permanent! Eux, au fond, ne partagent rien. C'est moi qui dois me partager entre eux et leurs maisons. C'est moi qui ai un double foyer : deux lits, deux bureaux, deux brosses à dents, deux numéros de téléphone, deux codes de comportement, deux, deux, deux! La poire coupée en deux, c'est moi!

Papa et Maman vivent chacun de leur côté, ils se parlent le moins possible et ne se rencontrent pas souvent. Je voudrais bien les voir ensemble de temps à autre. Au début, quand il n'avait pas encore de maison à lui, il venait quelquefois manger chez nous, mais ça n'a pas duré longtemps. Il s'est vite remarié et voilà maintenant les sorties à trois : lui, la nouvelle et moi. En plus, il se repose sur elle pour me rappeler mes devoirs, pour m'acheter des vêtements, pour me dire à quelle heure je dois rentrer le soir. Etc., etc., etc. Il est toujours occupé, lui.

Heureusement qu'ils ont fait installer le téléphone dans ma chambre; comme ça je peux appeler Maman. Mais on ne parle pas trop longtemps, j'ai toujours peur qu'elle me pose des questions sur leur vie et puis je ne sais pas quoi dire. Alors je lui dis que je suis fatiguée et que j'appelle juste pour savoir comment elle se dérouille avec le chien et pour lui dire bonne nuit. Elle me manque et le chien aussi.

C'est drôle, Papa ne me manque pas tant quand je suis à la maison et je ne l'appelle jamais pour lui souhaiter bonne nuit. Je l'appelle parfois pour des questions de géo ou bien de maths. Maman et l'autre sont nulles en maths. Moi, je suis assez bonne, alors je n'ai pas souvent besoin de le consulter.

À deux

Il paraît que c'est bon pour moi de passer quinze jours en anglais et quinze jours en français, que je finirai par être parfaitement bilingue. C'est sûr, oui, c'est bon, mais de toute façon je suis déjà bilingue et puis c'est embêtant. À la maison je dis « Allo » quand je réponds au téléphone et ici je dis « Hello ». Vous me direz que ce n'est rien, mais enfin, il faut y penser. Et en plus, il y a la question de la télévision. Madame n'aime pas les émissions en français; Papa, lui s'en fiche, mais il ne veut jamais la contrarier. Donc on regarde la télé anglaise. J'ai envie de leur demander une télé pour moi toute seule, ils sont deux à gagner de l'argent, ils doivent en avoir pas mal.

Avec Maman, on va au cinéma et au théâtre, elle n'aime pas la télévision. Je me demande si ce genre de sortie ne manque pas à Papa. Il faudrait qu'on aille voir un film ensemble, tous les deux, on laisserait l'autre à sa télévision anglaise. Seulement, il ne voudra pas, j'en suis sûre. Je ne sais pas comment je vais faire pour endurer ce régime pendant des années encore.

Heureusement qu'il y a l'école et qu'elle recommence la semaine prochaine. On change de prof et de classe une fois par an seulement et avec un peu de chance, en arts visuels par exemple, on a le même prof pendant deux ans. Et j'ai toujours les mêmes camarades, j'y tiens.

Je vais m'inscrire au club des Verts et au club d'Art dramatique. Je verrai bien ce qui m'intéresse davantage, l'écologie ou le théâtre. D'ailleurs personne ne me demandera de jurer fidélité éternelle. Qui sait, il y a peut-être autre chose de plus intéressant encore, il y a tellement de clubs. Je ferai mon choix. Toute seule. Je pourrais même créer un nouveau club, pour jeunes en transit, par exemple! Je sais bien que je ne suis pas la seule à vivre ce genre de situation; seulement, les gens ne veulent pas admettre que ça les embête. Ils ont peut-être raison. Il vaut mieux ne pas trop y penser, penser à autre chose, même si c'est difficile.

Marguerite Andersen